



L. CARRASCO



CAHIER CRITIQUE | L'ÉVÉNEMENT

À Cayre rien d'impossible

Alors que l'adaptation de *La Daronne*, par Jean-Paul Salomé, sort sur les écrans le 25 mars, le début de ce mois voit paraître le sixième roman d'**Hannelore Cayre**. Avec une grande maestria, l'auteure, qui est aussi avocate, opère un changement de braquet saisissant.

Par Hubert Artus

Elle voulait changer d'époque, en remontant jusqu'à la Commune de Paris et à la révolution industrielle. Mais alors qu'arrive le printemps 2020, il se peut qu'Hannelore Cayre ait tout bonnement changé de dimension. Outre la sortie du film *La Daronne*, adapté de son précédent livre, son nouveau roman élargit considérablement l'horizon de ses fictions. Sur le fond comme sur la forme. Politiquement aussi bien que littérairement.

Richesse oblige contient tout ce que nous aimons chez l'auteure de *Commis d'office*: des personnages cassés mais marquants, une langue crue, un humour féroce, une colère politique sous-jacente, une histoire percutante, des rasades de subversion. Jusqu'ici, elle avait traité de la justice d'en bas: les avocats commis d'office (elle le fut longtemps, elle qui est désormais « conjointe collaborateur » de son époux, avocat pénaliste), les petits trafics et leurs grands profits. En épinglant les dysfonctionnements de notre appareil judiciaire. En abordant

sans en avoir l'air de nombreux sujets de société actuels. Ce dernier roman va bien plus loin: de janvier 1870 à nos jours, à travers l'arbre généalogique d'une grande famille. De l'économie de guerre militaire au XIX^e siècle (le Second Empire contre l'Allemagne et la Prusse) à la globalisation financière (non moins guerrière) d'aujourd'hui. De la révolution industrielle à la révolution numérique. Avec, pour chacune, les pauvres qui sont de la chair à canons. Plus d'amplitude romanesque, une portée politique forcément différente, une densité littéraire nouvelle: dans une œuvre en cours, ce genre d'étapes est un tournant.

L'improbable héritière

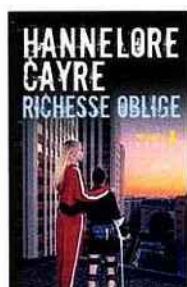
Richesse oblige débute de nos jours, au cimetière du Trocadéro, « là où les de Rigny avaient leur caveau entre la famille Dassault et la famille Bouygues ». Une famille qui a vu six de ses membres mourir en moins d'un an. Et voilà que Blanche, jeune mère célibataire et précaire, hérite et devient « *inimaginablement riche* ». Pourquoi elle, issue d'une lignée ignorée dans l'album de famille? Quand s'ouvre le livre, elle le sait. Elle va nous raconter ses semaines de recherches, rétrospectivement. À la première personne, d'un ton très « Cayre »: direct, cruel mais élégant. Blanche est là un chapitre sur deux. Sa voix alterne avec l'autre trame temporelle du livre, qui va de janvier 1870 à avril 1871. Narrée à la troisième personne, dans une langue qui reproduit celle du XIX^e siècle et parfois la pastiche,

elle raconte la vie de Casimir de Rigny, chef de famille, de ses deux fils, de sa sœur, des épouses et belles-familles. Une noblesse d'Empire qui a fait fructifier sa fortune. Le genre de celle qui, en 1870, lorsque l'armée prussienne arrivait aux portes de Paris, pouvait acheter des « remplaçants » (pauvres et illettrés) pour aller à la guerre à la place de leurs fils. En ces périodes troublées, où la Commune de Paris fait brûler des pièces d'état civil, le destin va rebattre les cartes et changer plusieurs lignées. Résultat: un siècle après, l'héritage des riches pourrait légitimement dévier vers le compte d'une pauvre.

Chaque trame forme un récit aussi émouvant que tordant. Enquêtant sur elle-même, la jeune maman est en guerre sociale contre sa famille. Comme cet aïeul, Auguste, un siècle avant... Assemblées, les deux narrations constituent un tableau saisissant: familial, politique, national, économique. Riches industriels hier, les Rigny sont devenus des cols blancs prospérant dans toutes sortes d'affaires sales (énergie, fret, paradis fiscaux, Françafrique).

Inspirée par Thomas Piketty

Ou comment les riches deviennent toujours plus riches, et les pauvres toujours plus pauvres. « *L'idée de ce livre a jailli de la lecture du Capital au XXI^e siècle de Thomas Piketty, qui m'a complètement éblouie* », confie Hannelore Cayre. Mais le vrai déclic, « *ce fut la lecture de Sébastien Roch [paru en 1890] d'Octave Mirbeau, dont je cite un entrefilet dans mon roman* ».



★★★★
RICHESSE OBLIGE
PAR HANNELORE
CAYRE,
224 P., METAILIÉ, 18 €. EN LIBRAIRIE
LE 5 MARS.



Isabelle Huppert dans le rôle de Patience Portefeux. Image tirée du film *La Daronne*, de Jean-Paul Salomé.

« Le cours du pauvre qui s'envole, c'est tellement drôle ! »

parce que les auteurs, étant souvent issus d'une petite bourgeoisie n'arrivant pas à faire fortune, balançaient leur aigreur dans leurs écrits. C'est d'une méchanceté atroce qui me fait beaucoup rire. »

En littérature, le cynisme va souvent de pair avec le lyrisme. Dans *Richesse oblige*, il repose sur une langue ténue, mais aussi sur un duo de femmes inoubliable : Blanche, donc, et Hildegarde. Deux héroïnes handicapées, colonne vertébrale ou moelle épinière atteintes, montées sur béquilles ou sur orthèse en titane. Et dont Hannelore Cayre, qui n'a jamais caché souffrir des mêmes handicaps depuis maintenant vingt-neuf ans, avoue qu'elles sont « son double ». Peu mobiles, Hildegarde et Blanche font pourtant de terribles ravages. Hannelore Cayre, elle, fait ici un adorable carnage. Social et littéraire. **H.A.**

L'écrivaine de poursuivre : « *C'est le premier livre sur la pédophilie [le personnage se fait abuser par un prêtre]. Il évoque aussi un phénomène que j'ignorais : ces pères qui, via un trafiquant, cherchaient des hommes à vendre, des pauvres, pour remplacer leurs enfants tirés au sort lors du recensement militaire. Lorsque la guerre contre la Prusse s'est profilée, la panique fut telle que le prix de ces hommes s'est mis à monter. Le cours*

du pauvre qui s'envole, c'est tellement drôle ! » Surtout lorsque c'est Cayre qui raconte : sans morale, avec un épais vernis de méchanceté et de cynisme, mais aussi avec une haute idée des idées. Et si elle a pris un tel plaisir à écrire sur le XIX^e siècle, c'est aussi parce qu'elle lit les auteurs de cette période depuis « plus de trente ans ». « *C'est la seule littérature qui m'amuse, sourit-elle. D'abord parce qu'elle est extrêmement bien écrite. Ensuite*



RETROUVEZ TOUS
LES MOIS NOS CONSEILS
LECTURE EN VIDÉO SUR FNAC.COM/CONSEILS-EXPERTS